



# LE 107<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

## pendant la Grande Guerre

-----  
(Extraits des journaux de marche)  
-----

### Constitution et mise en condition du 107<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs

(Du 8 mai au 24 septembre 1916)

Le 107<sup>e</sup> bataillon de chasseurs est formé en exécution de la C. M. en date du 21 avril 1915, N° 5.841 1/11.

Il fait partie de la 314<sup>e</sup> Brigade et de la 157<sup>e</sup> Division.

La concentration des différents éléments du bataillon a lieu à Dagneux (Camp de la Valbonne) entre le 8 et le 17 mai.

La provenance de ces différents éléments est la suivante:

*Etat-Major du bataillon, section hors-rang, 1<sup>re</sup> compagnie, peloton de mitrailleuses.* - Soit 9 officiers, 29 sous-officiers, 325 caporaux et chasseurs proviennent du dépôt des 5<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> bataillons de chasseurs à Besançon. Rejoignent Dagneux le 9 mai.

*2<sup>e</sup> compagnie.* - Soit 2 officiers, 11 sous-officiers, 192 caporaux et chasseurs provenant du 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. Rejoint Dagneux avant le 8 mai.

*3<sup>e</sup> compagnie.* - Soit 2 officiers, 14 sous-officiers, 199 caporaux et chasseurs provenant des 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup> bataillons de chasseurs. La 3<sup>e</sup> compagnie a été constituée à Langres. Elle rejoint Dagneux le 10 mai.

*4<sup>e</sup> compagnie.* - Soit 2 officiers, 12 sous-officiers, 192 caporaux et chasseurs provenant des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons de chasseurs. Rejoint Dagneux le 17 mai.

L'ordre de bataille du bataillon ainsi constitué est le suivant

#### ÉTAT-MAJOR

JOUVELET, commandant, chef de bataillon.

GRIMON, sous-lieutenant, adjoint au chef de corps.

CHAUDRON, sous-lieutenant, officier chargé des détails.

FAVRE, sous-lieutenant, officier d'approvisionnement.

PRUD'HOMME, médecin aide-major, chef de service.

COULON, médecin aide-major.

#### *1<sup>re</sup> Compagnie*

PRAZ, capitaine.

PICARD, sous-lieutenant.

#### *3<sup>e</sup> Compagnie*

COCU, lieutenant

BAILLY, sous-lieutenant.

#### *2<sup>e</sup> Compagnie*

Numérisé par Gilles ROLAND

#### *4<sup>e</sup> Compagnie*

SORNETTE, Capitaine.  
COULON, sous-lieutenant

GILLOTTE, lieutenant  
BRONQUARD, sous-lieutenant

*Peloton de mitrailleuses*  
DUPUIS, sous-lieutenant.

Du 17 mai au 1<sup>er</sup> septembre, le bataillon, cantonné d'abord à Dagneux puis à La Boisse, s'organise et manœuvre au Camp de la Valbonne.

Le 1<sup>er</sup> septembre, il est transporté par voie ferrée à Saint-Maxence où il prend en charge la compagnie de mitrailleuses de brigade constituée le 14 septembre.

Le 20 septembre, le peloton de sapeurs et de bombardiers est constitué.

Au 13 septembre, l'ordre de bataille était le suivant :

#### ÉTAT-MAJOR

JOUVELET, commandant, chef de bataillon.  
GRIMON, sous-lieutenant, adjoint au chef de corps.  
CHAUDRON, sous-lieutenant, officier chargé des détails.  
FAVRE, sous-lieutenant, officier d'approvisionnement.  
PRUD'HOMME, médecin aide-major, chef de service.  
COULON, médecin aide-major.

*1<sup>re</sup> Compagnie*  
PRAZ, capitaine.  
PICARD, sous-lieutenant.  
CUNY, sous-lieutenant

*2<sup>e</sup> Compagnie*  
THIRIOT, capitaine.  
COULON, sous-lieutenant.  
GERTHOFFER, sous-lieutenant

*3<sup>e</sup> Compagnie*  
COCU, lieutenant  
PAVOZ, sous-lieutenant  
PESSSEL., sous-lieutenant.

*4<sup>e</sup> Compagnie*  
GILLOTTE, lieutenant  
BRONQUARD, sous-lieutenant  
BAILLY, sous-lieutenant

*Peloton de mitrailleuses*  
DUPUIS, sous-lieutenant.  
CLAREZ, sous-lieutenant

#### **Le 107<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs participe à la bataille de Champagne**

(Du 25 septembre au 10 octobre 1915)

Le 25 septembre, le bataillon quitte Saint-Maxence et est transporté par voie terrée, à St-Hilaire-au-Temple (Camp de Chalons) où il débarque le 26 septembre, à 13 heures. Le 27 septembre, il est transporté en camions à Suippes et dirigé vers le champ de bataille par Jonchery-sur-Suippes. À la sortie du village de Saint-Hilaire-le-Grand, il reçoit l'ordre de prendre position en deuxième ligne, à la cote 118, derrière le 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. Au cours de la nuit du 27 au 28 septembre, le bataillon subit un violent bombardement, et sans doute aussi une attaque, quoique le journal de marche n'en fasse pas mention, puisque, outre deux tués et treize blessés, il accuse 37 disparus.

Les 28 et 29 septembre le bataillon est engagé à fond dans la bataille et attaque sans succès les organisations ennemies de la cote 182, notamment la tranchée des Tantes. Ces combats sévères lui coûtent 22 tués dont le capitaine GILLOTTE, le sous-lieutenant GERTHOFFER, l'adjudant BRETON, 187 blessés dont le commandant JOUVELET, le capitaine THIRIOT, les sous-lieutenants COULON, BRONQUARD, BAILLY, PAVOZ, PESSSEL, DUPUIS. 310 disparus dont le capitaine PRAZ, les sous-

lieutenants PICARD et CUNY. Le 29 septembre au soir, les fractions dispersées du bataillon sont regroupées en arrière vers la cote 160 où elles bivouaquent. Le sous-lieutenant PICARD mourut des suites de ses blessures. Le sous-lieutenant CUNY, un des blessés d'Ingersheim, d'Entre-deux-Éaux, de Mandray et de Steinbach, où il fut grièvement blessé, se remit heureusement de cette nouvelle blessure, et termina la guerre comme lieutenant au 54<sup>e</sup> B.C.A.

Le 30 septembre, les débris du bataillon sont dirigés sur la ferme des Vacques et reconstitués provisoirement, sous le commandement du lieutenant COCU, en deux compagnies de marche. Ces deux compagnies réunies aux débris du 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs forment, en attendant la reconstitution à l'arrière, un bataillon de marche sous les ordres du capitaine LEYPOLD, du 116<sup>e</sup> bataillon.

Le 5 octobre, le bataillon de marche 107<sup>e</sup>-102<sup>e</sup> se porte en réserve dans les tranchées au Nord-Ést de Saint-Hilaire-le-Grand.

Le 8 octobre, il est mis à la disposition de la 8<sup>e</sup> D. I. pour l'exécution de travaux en première ligne. Rentré à ses bivouacs, le 9 octobre, il subit un dur bombardement qui affecte particulièrement les cuisines et coûte 23 blessés et 30 chevaux.

Le 10 octobre, le 107<sup>e</sup> bataillon est retiré du front et s'embarque le 11 en gare de Saint-Hilaire pour Éssert (Région de Belfort), où l'attend son nouveau chef de corps, le commandant PINTIAUX.

A la date du 11 octobre, le bataillon réduit par la bataille a la constitution précisée ci-dessous

#### ÉTAT-MAJOR

PINTIAUX, commandant, chef de bataillon,  
CHAUDRON, sous-lieutenant, officier chargé des détails.  
FAVRE, sous-lieutenant, officier d'approvisionnement.  
PRUD'HOMME, médecin aide-major, chef de service.  
COULON, médecin aide-major.

#### *1<sup>re</sup> Compagnie*

KRAFFT, sous-lieutenant. . . . .

#### *2<sup>e</sup> Compagnie*

COCU, lieutenant.  
GROS, sous-lieutenant.

#### *3<sup>e</sup> Compagnie*

HUMBERT, sous-lieutenant.

#### *4<sup>e</sup> Compagnie*

CHALVET, sous-lieutenant.

*Peloton de mitrailleuses*  
CLAREZ, sous-lieutenant

NOTA. - Le journal de Marche, en dehors des trois ordres de bataille reproduits ci-dessus, reste muet en ce qui concerne les mouvements de cadres du bataillon.

### **Le 107<sup>e</sup> Bataillon se reconstitue dans le camp retranché de Belfort et à Montbéliard**

(Du 11 octobre au 25 décembre 1915)

Du 11 octobre au 25 décembre, le 107<sup>e</sup> bataillon cantonnant successivement à Éssert, Ste-Suzanne, Montbéliard se reconstitue en personnel et en matériel. Il reçut notamment 11 officiers et 599 gradés et chasseurs provenant de 22 bataillons de chasseurs différents et deux groupes cyclistes. Le 5 décembre, il passe de la 314<sup>e</sup> à la 313<sup>e</sup> brigade ; le 20 décembre, il prend en charge la 2<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses de brigade constituée à cette même date.

**Le 107<sup>e</sup> Bataillon exécute des travaux de fortification sur la frontière suisse**

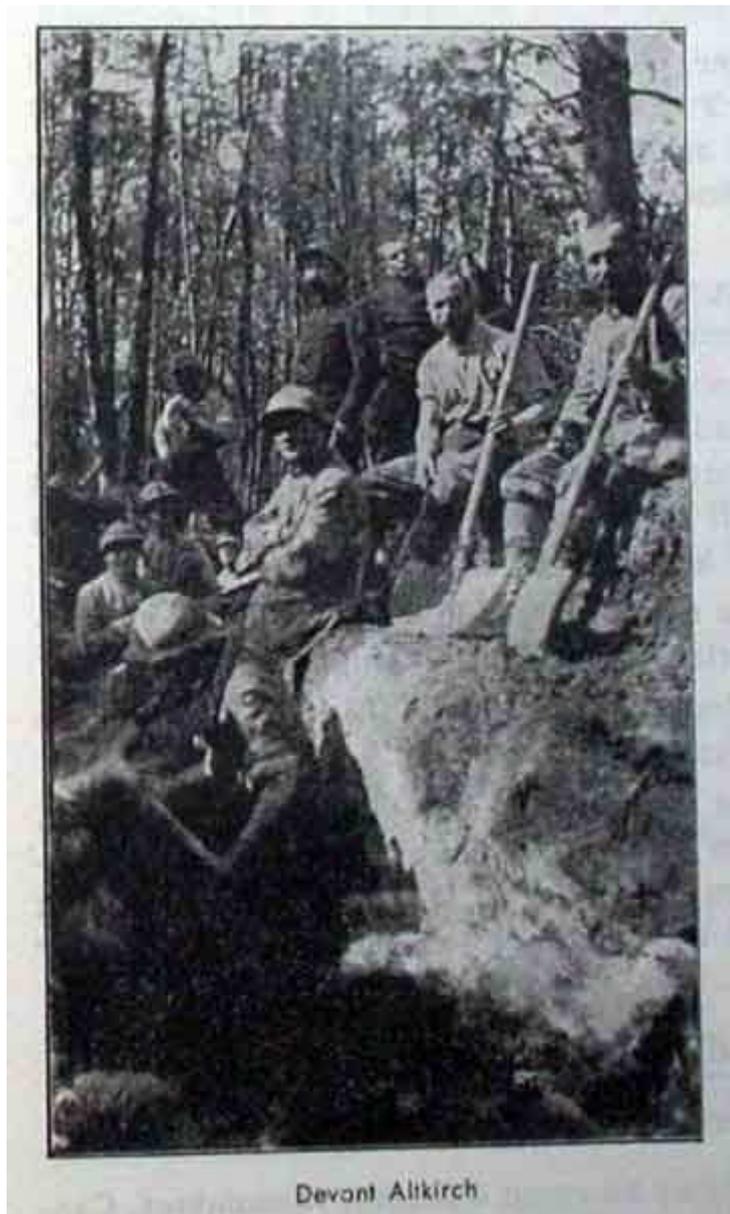
(Du 25 décembre 1915 au 23 janvier 1916)

Le 25 décembre 1915, le bataillon est porté sur Meslières et Glay, puis le 19 janvier sur Badevel, où il séjourne jusqu'au 23 janvier. Pendant cette période ses unités sont employées à des travaux de fortification.

**Le 107<sup>e</sup> Bataillon sur le front de Haute-Alsace.**

(Du 24 janvier 1916 au 20 août 1916)

Le 24 janvier 1916, le bataillon est porté par Fontaine et Phaffans, dans la région de Hecken-Guervenhatten-Falkwiller-Gildwiller où il s'installe en réserve le 26 janvier. Jusqu'au 11 février, il exécute des travaux destinés à renforcer la position dans la zone B.



Le 11 février, il relève le 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs en première ligne dans la zone B (Bois de Alannenstiel). Deux compagnies en premier échelon occupent les tranchées et ouvrages de la Pointe, de la Cuvette, du Pontceau et des Poiriers. Les deux autres compagnies, en deuxième échelon, occupent la Hêtraie et le baraquement central. Le bataillon est encadré à gauche par le 250<sup>e</sup> territorial, à droite par le 401<sup>e</sup> d'infanterie. Pendant son séjour en ligne, c'est-à-dire jusqu'au 28 février, le bataillon subit de fréquents bombardements et lutte contre les eaux en crue qui envahissent ses tranchées. Il perd 6 tués, 17 blessés et un disparu.

Le 29 février, le bataillon relevé regagne la zone Guewenhatten-Hecken-Gildwiller où il demeure jusqu'au 12 mars, employé à des travaux de fortification.

Le 13 mars, il se porte sur Butwiller, et le 14, il relève le 401<sup>e</sup> R.I. en première ligne dans le bois de Carspach.

Trois compagnies sont en premier échelon (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>), la 4<sup>e</sup> compagnie est en réserve, au Rendez-Vous de Chasse. Dans ce secteur assez calme qu'il occupe jusqu'au 31 mars, le bataillon perd 5 tués et 10 blessés.

Relevé dans la nuit du 31 mars par un bataillon du 53<sup>e</sup> territorial, le 107<sup>e</sup> bataillon va cantonner à Hagenbach, où il séjourne jusqu'au 15 avril, employé à des travaux en première et deuxième ligne. Au cours de ces travaux, il perd 3 tués et 1 blessé. Le 1<sup>er</sup> avril, le deuxième peloton de mitrailleuses est formé.

Le 16 avril, le 107<sup>e</sup> bataillon relève le 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs dans les ouvrages de Forstberg. Il est encadré à droite et à gauche par un bataillon du 53<sup>e</sup> territorial. Il a trois compagnies en première ligne et une en soutien.

Pendant son séjour en ligne, jusqu'au 2 mai, le bataillon perd 3 tués et 12 blessés. Le 24 avril, la 2<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses de brigade reçoit une nouvelle affectation au 213<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Le 25 avril, les deux pelotons de mitrailleuses du bataillon sont groupés en une compagnie.

Le 3 mai, le 107<sup>e</sup> bataillon, relevé par le 32<sup>e</sup> bataillon, va cantonner à Hagenbach, où il demeure jusqu'au 18 mai.

Le 18 mai, le bataillon remonte en ligne et occupe le centre de résistance du Schönholz. Il est encadré par deux bataillons du 53<sup>e</sup> territorial. Le 27 mai, après un fort bombardement, l'ennemi lance un coup de main sur la compagnie du centre. Il est repoussé. Au cours de ce séjour en première ligne, qui se termine le 3 juin, 14 chasseurs sont blessés.

Le 3 juin, le 107<sup>e</sup> bataillon est relevé par le 43<sup>e</sup> bataillon. Il va cantonner à Soppes, le Haut-Mortzwiller et Petite-Fontaine.

Le 28 juin, il relève un bataillon du 213<sup>e</sup> R.I. dans la région de Michelbach et reste en ligne jusqu'au 10 août.

Le 11 août, le bataillon est relevé par un bataillon du 53<sup>e</sup> territorial. Après avoir cantonné à Reppes jusqu'au 20 août, il s'embarque à Montrevieux pour le camp d'Arches. Entre temps, la 313<sup>e</sup> brigade, dont fait partie le 107<sup>e</sup> bataillon, prend le numéro 213<sup>e</sup> et est rattaché à la 133<sup>e</sup> D.I.

### **Le 107<sup>e</sup> Bataillon au camp d'Arches.**

(Du 21 août au 10 septembre 1916)

Du 21 au 10 septembre, séjour au camp d'Arches. Manœuvres. Cantonnements à Raon-au-Bois, Raon-Basse, La Racine.

### **LE 107<sup>e</sup> BATAILLON A VERDUN.**

(Du 11 septembre 1916 au 10 février 1917)

Le 11 septembre 1916, le bataillon s'embarque à Remiremont, arrive à Ligny et cantonne, le 12 septembre, à Chalmagne, où il séjourne jusqu'au 15 septembre. Le 15, il fait mouvement sur Oéry, d'où il est enlevé en camions, le 19, pour le camp Davoust (Bois de Nixeville). Le 20 septembre, le bataillon se porte sur Verdun et cantonne dans les galeries Saint-Victor. Du 21 au 24 septembre, il cantonne dans les abris de la caserne Marceau.

### **Secteur Vaux-Chapitre.**

Le 24 septembre, le 107<sup>e</sup> bataillon monte en ligne dans le secteur Vaux-Chapitre et relève le 1<sup>e</sup> bataillon du 401<sup>e</sup> R.I., aux tranchées Lecourt et Montbrison. Il reste en ligne jusqu'au 30 septembre, et perd 4 tués et 40 blessés, dont le lieutenant COCU. Après relève par un bataillon du 407<sup>e</sup> R.I., le bataillon cantonne à Belleray, d'où il est enlevé en camions, le 2 octobre, pour Nicey. Séjour à Nicey du 2 au 20 octobre. Repos, manœuvres.

### **Offensive du 24 octobre 1916. - Reprise de Douaumont.**

Le 21 octobre, le 107<sup>e</sup> bataillon est transporté en camions à Dugny. De là, il gagne Verdun (Quartier Saint-Victor) où il cantonne.

Le 22 octobre, il prend son secteur d'attaque entre Fleury et Vaux-Chapitre, dans des organisations détruites par le bombardement. Il est en liaison à droite avec le 401<sup>e</sup> R.I., à gauche avec le 116<sup>e</sup> bataillon de chasseurs.

Le 23 octobre, il subit une violente réaction de l'artillerie allemande, en riposte à nos tirs de destruction.

Les organisations de première ligne ayant été évacuées en prévision de cette réaction, les pertes ne sont pas élevées.

Néanmoins, les postes laissés en ligne comme garnison de sûreté sont en totalité mis hors de combat.

Les hommes sont des blocs de boue, constate le journal de marche, plusieurs s'enlisent.

Le 24 octobre, à 11 h. 40, dans un terrain dévasté, sans repère et noyé de boue, le 107<sup>e</sup> bataillon se porte brillamment à l'attaque et enlève tous ses objectifs : tranchée Sophie, tranchée de Elsa, faisant de nombreux prisonniers.

A 13 h. 40, reprise du mouvement en avant qui porte le bataillon au delà du ravin Bazil, face à l'étang de Vaux et au ravin de la Fausse-Côte.

Les 25, 26 et 27 octobre, le bataillon organise le terrain conquis, malgré un violent bombardement ennemi, le défaut de ravitaillement et un froid nocturne très pénible.

Pertes du 22 au 28 octobre : 35 tués, 149 blessés, dont les lieutenants DUBOIS, LASCOUMETTES et KRAFFT. 6 disparus.

Le 28 octobre, relève rendue très pénible par les bombardements. Le bataillon se rend au camp Davoust (Bois de Mixeville), où il cantonne les 30 et 31 octobre.

Le 1<sup>er</sup> novembre, le bataillon est transporté en camions à Liste-en-Rigault où, le 6 novembre, le Président de la République lui remet la Croix de Guerre avec la citation suivante :

« Chargé, le 24 octobre 1916, d'enlever des positions que l'ennemi avait mis huit mois à conquérir, « s'est brillamment porté à l'attaque, sous le commandement du chef de bataillon PINTIAUX, et a atteint « dans les délais prévus tous les objectifs assignés, surmontant avec sang-froid et bonne humeur les « difficultés d'un terrain particulièrement difficile. A fait 350 prisonniers et pris 16 mitrailleuses ».

Séjour à Lisles-en-Rigault jusqu'au 11 décembre. Le 23 novembre, la Sidi-Brahim est fêtée sous la présidence du général PASSAGA, et le 4 décembre le commandant PINTIAUX reçoit la rosette d'officier de la Légion d'Honneur.

### **Offensive du 15 décembre 1916.**

Le 11 décembre, le bataillon réduit, semble-t-il, à 3 compagnies de voltigeurs et une C. M., est enlevé en camions pour Houdainville, d'où il se rend aux abris du Champ de Tir (Ést de Marceau, route d'Étain).

Le 13 décembre, il se porte dans son secteur d'attaque, par la Fourche, la Chapelle-Saint-Fines, 3603 et occupe ses organisations de départ précisées au plan directeur par les dénominations P1, P2, P3, P4.

Le 14 décembre, préparation d'artillerie contre les organisations ennemies.

Le 15 décembre, à 10 heures, après avoir subi un violent bombardement dans ses parallèles de départ, bombardement qui cause des pertes sensibles et détruit le canon de 37-4 F.M. et une mitrailleuse, le bataillon part brillamment à l'attaque au chant de la *Sidi-Brahim*, consigne le journal de marche du corps. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies sont en premier échelon, 3<sup>e</sup> compagnie à droite, 2<sup>e</sup> compagnie à gauche. La C. M. et la 4<sup>e</sup> compagnie sont en deuxième échelon. L'ensemble du bataillon est encadré à gauche par le 3<sup>e</sup> bataillon du 401<sup>e</sup> R.I., à droite par le 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. Conformément à l'horaire, ou plutôt en avance sur l'horaire, les tranchées de Ratisbonne, de Galicie, de Laibach, le Boyau de Cologne, les tranchées de Jalle et de Tola sont enlevées.

L'enthousiasme est tel, rapporte le journal de marche, que les officiers ont une peine énorme à retenir leurs hommes en deca de nos barages roulants. Sans marquer le temps d'arrêt prévu, les compagnies du premier échelon du bataillon traversent le ravin des Houyers, s'emparent des ouvrages, 5007 et 5006, 5108 et 5109, et entrent dans l'ouvrage d'Hardaumont en même temps que les éléments de droite du 401<sup>e</sup> R.I. Poursuivant leur avance, les 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies progressent jusqu'au bord Est du plateau où elles s'établissent défensivement, avec postes avancés contrôlant le ravin, de la Plume

La 1<sup>re</sup> compagnie en deuxième échelon, s'établit, la gauche à l'ouvrage d'Hardaumont; A 11 h. 30, cette compagnie envoie une forte reconnaissance en avant des premières lignes sur le camp de Cologne, qui est nettoyé et où sont capturés 500 prisonniers.

Au cours de l'attaque, le bataillon capture 600 prisonniers, des mitrailleuses, des munitions et une pièce de 105. Ses pertes sont de 220 hommes. Parmi les chasseurs qui se sont le plus distingués, le journal de Marche cite le sergent GIRARDOT qui, blessé, retourne au combat, après un pansement sommaire ; le

sergent MOUGENOT qui, après la destruction de son canon de 37, rejoint les vagues d'assaut et trouve une mort glorieuse en combattant ; les téléphonistes BOURGEONNIER et DESGRANGES.

Le 16 et le 17 décembre, organisation de la position conquise et reconnaissances en avant des lignes au cours desquelles 22 nouveaux prisonniers sont faits.

Dans la nuit du 18 au 19, relève du bataillon par le 3<sup>e</sup> bataillon du 28<sup>e</sup> R.I., relève difficile. Les unités, par petites fractions, rejoignent Houdainville où le bataillon reconstitué cantonnera. Du 12 au 18 décembre, les pertes du bataillon s'élèvent à 41 tués, dont le sous-lieutenant BAUMIN, 184 blessés, dont le capitaine FAURE. 12 disparus.

Le 20 décembre, le bataillon enlevé en camions, est transporté à Lisle-en-Rigault, où il séjourne jusqu'au 11 janvier 1917. Le 8 janvier, il est passé en revue à Taunpos, par le général NIVELLE, commandant en chef des Armées du Nord et du Nord-Est, qui lui accorde une deuxième citation ainsi libellée :

« Est cité à l'ordre de l'Armée, le 107<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, sous les ordres du chef de Bataillon « PINTIAUX ; aux attaques du 15 décembre 1916, est brillamment sorti de ses tranchées sous un violent tir « de barrage et a atteint tous les objectifs qui lui étaient assignés, malgré le mauvais état du terrain et le feu « des mitrailleuses ennemies. A capturé un important matériel parmi lesquels une pièce de 105 et 5 « mitrailleuses en bon état. A fait 600 prisonniers. » .

Ayant obtenu deux citations, le 107<sup>e</sup> Bataillon a désormais droit au port de la fourragère.

### **Travaux sur les arrières du champ de bataille.**

Le 12 janvier 1917, le bataillon est enlevé en camions et va cantonner à la citadelle de Verdun, où il séjourne jusqu'au 26 janvier, à l'exception de la C.M. qui se porte, le 14 janvier, à Souville, en réserve de division. Du 15 au 22 janvier, les compagnies de voltigeurs sont employées à des travaux de route sur les arrières du champ de bataille : la 1<sup>e</sup> compagnie entre Bras et Chambrettes ; les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies entre Souville et Chambouillet.

Ces travaux exécutés sous les tirs de harcèlement de l'artillerie allemande sont pénibles. Les pertes éprouvées sont de 3 tués et 10 blessés.

### **Secteur de Bezonvaux.**

Dans la nuit du 26 au 27 janvier, le 107<sup>e</sup> bataillon de chasseurs relève, dans le village de Bezonvaux, le 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. Le bataillon est encadré à droite par le 401<sup>e</sup> R.I, et à gauche par le 321<sup>e</sup> R.I. Les organisations très précaires ne peuvent être améliorées en raison de la dureté du sol gelé. L'ennemi heureusement est peu actif. Le bataillon reste en ligne à Bezonvaux jusqu'au 2 février. Les pertes s'élèvent à 1 tué et 16 blessés.

Relevé dans la nuit du 2 au 3, les compagnies du 107<sup>e</sup> bataillon sont maintenues jusqu'au 7 février dans la zone Souville, la Valveline, pour exécuter des travaux. Le 8 février, le bataillon est rassemblé à la Citadelle. Le 10 février, il s'embarque à la gare de Verdun à destination de Pargny-sur-Saulx, où il débarque à 12 heures. Cantonnements à Bignicourt.

### **Le 107<sup>e</sup> Bataillon à l'arrière dans la région de Blesmes et de St-Hilaire-au-Temple.**

(Du 10 février 1917 au 20 mars 1917)

Du 10 février au 4 mars, le bataillon demeure à Bignicourt où il reçoit, le 11 février, un renfort de 137 gradés et chasseurs, et le 13 février un autre renfort de 46 chasseurs. Pendant ce séjour, le bataillon procéda à une reprise de l'instruction des spécialités, son équipe de 37 va faire des tirs au camp de Châlons ; en outre, un détachement est mis à la disposition du service forestier au Chatelier pour l'exécution de coupes de bois.

Le 4 mars, le bataillon s'embarque à Blesmes et est transporté par voie ferrée à Saint-Hilaire-au-Temple, d'où il gagne ses cantonnements de la Veuve et des Grandes-Loges. Il y reste jusqu'au 20 mars, mettant ses unités à la disposition du génie de l'armée pour divers travaux. (Construction d'un H.O.E., d'un dépôt de munitions, de la route des Grandes-loges à Bouy.

**Le 107<sup>e</sup> se porte par voie de terre à l'arrière du Chemin des Dames.**

(Du 21 mars 1917 au 15 avril 1917)

Le 21 mars, le bataillon quitte ses cantonnements de la Veuve et des Grandes-Loges, fait étape, le 21 mars, à Saint-Mard-les-Rouffy ; le 22 mars, à Baizil-par-Vertus ; le 24 mars, à Les Veaux ; le 25 mars, à Bézu-le-Guéry ; le 27 mars, à Mary-sur-Marne ; le 28 mars, à Certigny, Fussy, Crotigny, Marnoue-les-Moines ; le 2 avril, à Neuilly-la-Poterie, Saint-Eloup ; le 3 avril, à Breny ; le 4 avril, à Dhuize et Tannières ; le 14 avril, à Vauxiré.

Dans la nuit du 15 au 16, le bataillon vient prendre position dans le bois de Bourg.

**LE 107<sup>e</sup> BATAILLON AU CHEMIN DES DAMES.**

(Du 11 avril 1917 au 12 mai 1917)

**L'Offensive du 16 avril 1917.**

Le 16 avril, le bataillon en réserve de division doit progresser derrière le 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. Mais les éléments de première ligne n'ayant pu surmonter la résistance allemande, le bataillon ne peut dépasser Vendresse, où une dangereuse accumulation de réserves se produit et provoque de la part de l'ennemi un bombardement meurtrier. Du 16 au 20 avril, le bataillon reste entre Vendresse et Troyon, attendant toujours une éventuelle progression qui lui permettrait de reprendre son mouvement en avant. Cette progression ne s'étant pas réalisée, le bataillon est refoulé sur Moulins où il séjourne sous de violents bombardements jusqu'au 25 avril. Pertes du 16 au 25 avril : 21 tués, dont le lieutenant PULLIEAU. 60 blessés.

**En secteur devant la Sucrierie de Cerny. (VOIR CROQUIS N° 1)**

Du 25 au 29 avril, le bataillon encadré à droite par le 93<sup>e</sup> R.I., à gauche par le 32<sup>e</sup> B. C. P., tient le secteur devant la Sucrierie de Cerné. Les 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies sont en première ligne dans la tranchée de Munster, la 3<sup>e</sup> compagnie est en réserve dans les tranchées du Hambourg et d'Eylau. Dans la nuit du 29 au 30 avril, il est relevé par le 1<sup>er</sup> bataillon du 401<sup>e</sup> R.I., et va bivouaquer dans les abris de la Falaise, situés au Nord-Ouest de Vendresse, près du P.C. Paul. Il y reste jusqu'au 4 mai, participant aux travaux et aux transports en vue de l'attaque du plateau de Courtacon. Pertes : 1 tué, 27 blessés.

**Attaque du Plateau de Courtacon. (Voir Croquis N°2)**

Le 5 mai, le 107<sup>e</sup> en réserve de division, placé derrière la 214<sup>e</sup> brigade, est porté à 1 h. 30 en rassemblement articulé, ses compagnies de tête dans la tranchée de Fuleta. A 8 h. 40, il pousse la tête de son dispositif dans la tranchée du Paradis. Mais les attaques des éléments de première ligne ayant été arrêtées, il ne peut progresser plus avant. A 23 h. 30, en vue de la reprise des attaques, le 6 mai, il relève en première ligne, entre le boyau de la Baleine et le boyau de Haubans, le 5<sup>e</sup> bataillon du 321<sup>e</sup> R.I. Il doit attaquer les tranchées des Pirates et de Fiume, encadré à droite par le 4<sup>e</sup> bataillon du 321<sup>e</sup> R.I., à gauche par le 37<sup>e</sup> R.I. Cette attaque ayant été contremandée, le bataillon prend le dispositif ci-après : 2 compagnies en premier échelon dans les tranchées Kruger et Frieje, une compagnie en deuxième échelon dans la tranchée du Paradis. Le 7 mai, le bataillon est relevé par un bataillon du 9<sup>e</sup> zouaves. Il cantonne, le 8 mai, à Vaucère, puis se porte de nuit sur Lannoy où il séjourne du 9 au 12 mai. Pertes : 21 tués, dont le lieutenant PULUANI. 63 blessés, 2 disparus.

**LE 107<sup>e</sup> BATAILLON SUR LE FRONT NORD.**

(Du 13 mai 1917 au 20 novembre 1917)

Le 13 mai, le bataillon est embarqué à Neuilly-Saint-Prout et transporté dans le Nord, à Bergues, où il débarque le 14 mai. Il cantonne le même jour à Tétéghem. Le 17 mai, il se rend à Zuydcote où il séjourne jusqu'au 14 juin, avec mission d'assurer la surveillance du littoral en liaison avec les Belges à droite et le 32<sup>e</sup> B.C.P. à gauche. Un renfort de 2 officiers et de 194 hommes arrive au bataillon, les 17 et 22 mai.



**Dans le sous-secteur du Passeur.** (VOIR CROQUIS N°3)

Le 107<sup>e</sup> bataillon relève, le 1<sup>er</sup> août, le 32<sup>e</sup> B.C.P. comme bataillon de soutien dans le sous-secteur du Passeur.

Dans cette situation, qu'il conserve jusqu'au 7 août; il fournit des travailleurs à la 1<sup>re</sup> D.I. pour l'aménagement du réseau téléphonique et le transport du matériel.

Dans la nuit du 7 au 8 août, le bataillon relève en première lune le 32<sup>e</sup> B.C.P., dans le quartier sud du sous-secteur du Passeur. Du 8 au 17 août, il occupe ce sous-secteur comme il suit : Deux compagnies et trois S.M. sur la rive Est du canal de l'Yser, tenant la ligne Ferme 17. Les Trois Maisons Ferme. Une compagnie et une S.M. sur la rive Ouest du canal de l'Yser, dans les tranchées de Hesbaye et des Bégonias. Il est encadré à droite par le 73<sup>e</sup> R.I., à gauche par le 401<sup>e</sup> R.I. Grâce à l'activité des patrouilles des deux compagnies de premier échelon et de certains éléments étrangers (fusiliers marins, 43<sup>e</sup> R.I.), les premières lignes sont poussées, au cours du séjour, à environ 700 mètres au delà sur le front Ferme du Verger, Ferme de la Ferrure, Dans la nuit du 17 au 18 août, le bataillon est relevé par des éléments du 321<sup>e</sup> et du 43<sup>e</sup> R. I. Il va cantonner au camp de Noyon (2 kil. Ouest de Westvleteren. Pertes: 7 tués, 23 blessés.

**Dans le sous-secteur de Poesele.**

Le 19 août, le bataillon embarque à Waayenburg à destination de Calais et de là se porte à Sangatte. Du 19 août au 15 septembre, le bataillon demeure à Sangatte. Instruction, manoeuvres. Le 16 septembre, il est transporté de Calais à Waagenburg, d'où il gagne le camp de Vimy (Route de Rousbrugge à Haringhe). Séjour au camp de Vimy jusqu'au 22 septembre. Le 23, étape sur le camp de Chauny (Route de Crombeke à Westvleteren). Le 24 septembre, le bataillon relève le 102<sup>e</sup> B.C.P.. dans le sous-secteur de Poesele, sans doute comme bataillon de soutien.

Il y reste jusqu'au 3 octobre, employé à des transports et à des travaux. Il est relevé, le 3 octobre, par un bataillon du 73<sup>e</sup> R.I. et dirigé sur le camp de Vimy, où il séjourne jusqu'au 11 octobre. Perte : 1 blessé.

**Au sud de Corverberk et du St-Jansbeck.** (VOIR CROQUIS N°4)

Le 12 octobre, le 107<sup>e</sup> bataillon est transporté à Woestren d'où il relève dans la nuit du 12 au 13 le 110<sup>e</sup> R.I., sur la rive Sud du Corverberk, entre la ferme Papegoed exclue et la tranchée du Laminoir. Les trois compagnies du bataillon sont en ligne : à droite la 3<sup>e</sup> compagnie face au bois de Papegoed, au centre la 2<sup>e</sup> compagnie à la ferme de la Victoire, à gauche la 1<sup>re</sup> compagnie à la tranchée du Laminoir, les mitrailleuses sont réparties. La mission du bataillon est de vérifier la valeur de l'occupation ennemie au Nord du Corverberk et d'y prendre pied si possible par des actions de détail.

Le 16 octobre, des coups de main lancés au Nord du ruisseau constatent la présence de l'ennemi sur toute la ligne, notamment dans le bois Tour, où 25 prisonniers sont faits par la 1<sup>re</sup> compagnie, et au gros ouvrage du bois Papegoed où une lutte à la grenade s'engage entre les défenseurs et nos chasseurs commandés par l'adjudant PETIT.

Le 17 octobre, de nouveaux coups de main constatent que les abris du bois Tour ont été évacués par l'ennemi, par contre le gros ouvrage du bois Papegoed est toujours fortement tenu. Le lieutenant FLEURANT est tué en cherchant à y pénétrer.

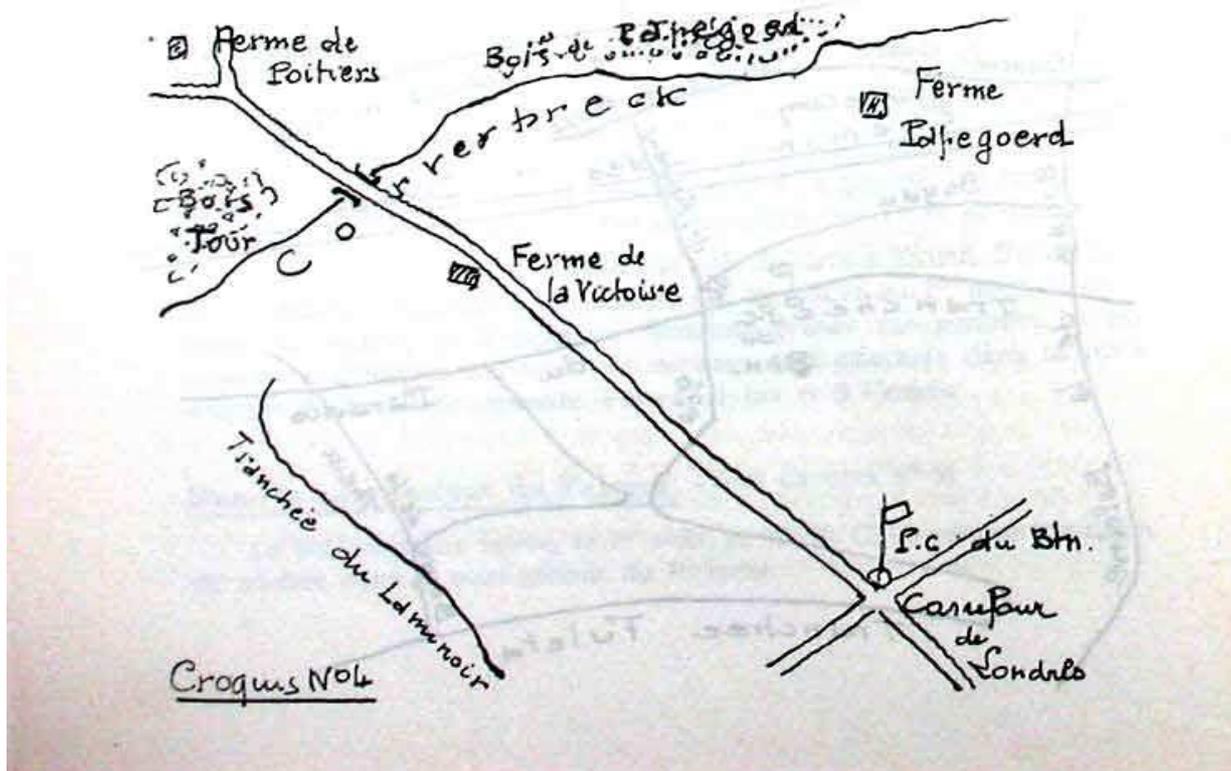
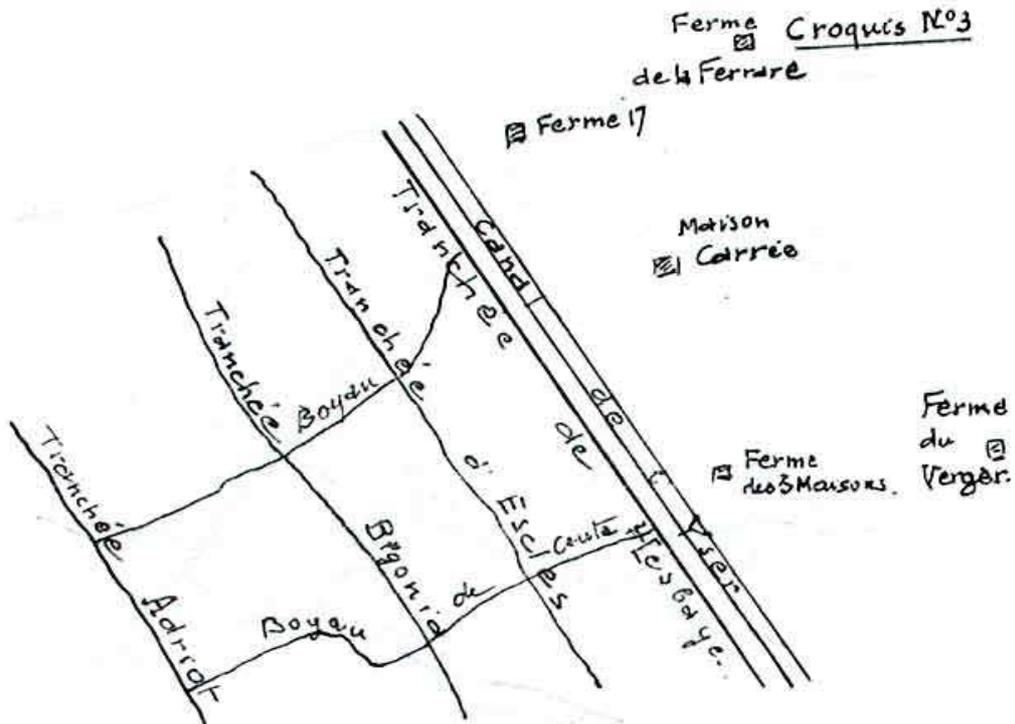
Le 18 octobre, un officier allemand observateur d'artillerie est tué par le sergent OSENDA et le chasseur HURDIN. Son corps et ses papiers sont ramenés dans nos lignes.

Dans la nuit du 18 au 19 octobre, le bataillon est relevé par un bataillon du 1<sup>er</sup> R.I. Il gagne Woesten, puis Kruisdoorn, d'où il est enlevé en chemin de fer pour Calais. Il va cantonner à Ardres.

Au cours de ce dernier séjour en ligne, le bataillon a fait 30 prisonniers. Il a perdu 18 tués, dont les Lieutenants FLEURANT et MARTIN. 57 blessés.

Du 20 au 24 octobre, le bataillon séjourne à Ardres. Le 25 octobre, il rejoint par voie ferrée le camp de Vimy. Le 26, il est transporté par camions à Woesten, en réserve de division. Le 27, il suit la progression du 102<sup>e</sup> B.C.P. au Nord de Saint-Jansbeck et s'installe en rassemblement articulé dans la région Ferme du Hibou, Ferme aux Deux Lucarnes, Ferme de la Croix Rouge. Il y reste jusqu'au 3 novembre, occupé à des ravitaillements et à des constructions de pistes. Le 4 novembre, il est relevé par un bataillon du 327<sup>e</sup> R.I. et va cantonner à Élsendam.

Le 5 novembre, il se porte sur Killém où il séjourne jusqu'au 13 novembre. Le 14 novembre, il va cantonner à Cappelle, près Dunkerque.



**LE 107<sup>e</sup> EST DISSOUS.**

Le 20 novembre, le 107<sup>e</sup> B.C.P. est dissous, par note de service N° 8828, de la 1<sup>re</sup> Armée, en date du 15 novembre.



# LISTE DES TUÉS

-----

## **Bataille de Champagne** (27 septembre 1915).

Aspirant : GUYONVERNIER.

Chasseur : DAUNIS.

## **Bataille de Champagne** (28 et 29 septembre 1915).

Capitaine : GILLOTTE.

Sous-lieutenant : GERTHOFFER.

Adjudant : (BRETON.

Sergents : FICHER ; GIRARD.

Caporal : DESBROSSES.

Chasseurs : MAIRE ; AUDOIRE ; BEAURENAUD ; BERNARD ; CARNET FERRON ; GALOISY ; LEROY ; NORBIN ; VALLADE ; CARREAU ; GROSJEAN HAUTZ. Louis ; AUDIGRE ; RAFFY ; LEBLANC.

## **Bataille de Champagne** (9 Octobre 1915).

Chasseurs : MOLLE ; DUCHAILLE ; FAILLE ; DUPORT.

## **Secteur de Pfannenstiel et de Carspach** (du 11 Février au 31 Mars 1916).

Caporaux : LEFÉVRE ; SICARD.

Chasseurs : SINARDET ; RÉMY ; DESCOMBES ; GUTTY ; GAINEROY ; LARGE ; PERRIN ; MILAN.

## **Verdun** (du 23 au 30 octobre 1916).

Adjudant : RÉBAUDO Jean.

Sergent : CoMPA Alexis.

Caporaux : LACOUR Benoit ; PARNET Louis ; HOLLARD Paul ; JOBLIN Joseph ; PILON Auguste ; PERRIN Georges ; FLACHER Clément ; MOUTON Louis.

Caporal : MAYARD Camille.

Chasseurs : ÉSCOPIER ; NOCIF Léon ; ROMAIN Henri.

Chasseurs : CHARMAIT Gustave ; CHRÉTIEN Émilien ; SOULAGE Lucien ; MANDRILLS Léon ; ROY Henri ; RAMEAU Gabriel ; TRIMAILLE Louis ; PÉROLA Edouard ; CUILLERON Jean ; DÊJEAN Martial ; JACQUEMIN Camille ; JEOFFROY Jean ; FOYET Léon ; OUDOT Édmond ; DOUCET Georges ; MONTEL Jean ; CUSSON Louis ; GAUTROT Eugène ; GAGES Georges ; CARUON Louis ; JUST Maurice ; MENIGOZ François ; BRUN Louis ; BARDIN ; BROCHARD Jean.

## **Verdun** (du 12 au 20 Décembre 1916).

Sous-lieutenant ; BAU MIN Calville.

Adjudant : CHOMER Jules.

Sergents : MAILLARD Elie ; MOUGEST Henri.

Caporal : BUCHER Lucien.

Chasseurs : MARION Louis ; VENDRE Henri ; ODIN Etienne ; GRAMMIEBEREN Alfred ; MIDON Louis ; BAROUDEL Paul ; RANG Louis ; DORME: Edgard ; CALLAUD Pierre ; LAVASTRE :Alphonse ; GONIN Georges ; CHABASSAT Moïse ; LHOMME Constant ; LAURENT Paul ; MELETON Pierre GOUME Vital ; BALLAND Marie-Joseph ; MONCEAU Jean ; HAUME Albert CHEVRIER René ; TREILLE Louis ; MOREL Henri ; SIRE Louis ; HUMBER'T Dieudonné ; POINTET Eugène ; BERTHIOT Marcel ; FAIVRE Joseph ; LAURENT Gaston ; BENOIT Raymond ; CARBONET Victor ; GAUDRY Paul ; SIRE Jutes ; QUITTEL. Alfred ; BOUSSIERE Etienne ; ARNOULD Paul.

**Verdun** (17 Janvier).

Sergent :: ARNOULD Max.  
Chasseurs : MONTAGNON ; COLLE Paul.

**Verdun** (26 Janvier).

Chasseur : PERRET Jean.

**Chemin des Dames** (16 avril 1917).

Lieutenant : PULUANI.  
Sergents : FLEURY Jutes BOZZOLO Henri; AUNTWEILER. Caporal : PÉPIN Jules.  
Chasseurs : PLASSE Pierre ; CAMPY Chartes ; BROCHON Eugène ; BRIOT Marie : FIEGEL Paul  
; NATON Charles ; BOBILLER Louis : BARBIER Armand.

**Chemin des Dames** (19 avril 1917).

Chasseur : REY Claude.

**Chemin des Dames** (20 avril 1917).

Chasseurs : BRUNET Edmond ; GAILLARD Auguste ; BACHE Georges ; CANEL François.

**Chemin des Dames** (21 avril 1917).

Chasseurs : LEVEQUE Georges ; TOUZOT Joanny ; DU PUY.Emile

**Chemin des Dames** (24 avril 1917).

Caporal : CUISANCE Camille.  
Chasseurs : MARCHIVES Jules ; ROCHE François : FAVRE Joseph COQUILLET Georges ;  
CHABOD Stéphan ; BROCC Henri.

**Chemin des Dames** (29 avril 1917).

Chasseur : BRALET Louis.

**Chemin des Dames** (5 mai 1917).

Chasseurs : BANAL. Louis ; DUVAL. Roger ; LABAUME Henri ; DEGOUTE Philibert ; DAUJAT  
Claudius ; NUGUER Claude ; ROUSSIN Louis ; PARIZOT Gaston; LALEVE E Georges; AUTHIER  
Alfred; GURY Henri; PARENT Alfred.

**Chemin des Dames** (6 mai 1917).

Chasseurs : SOILLY Pierre ; RONFORT Marcel.

**Chemin des Dames** (7 mai 1917).

Chasseurs : POCHARD Emile ; BOULANGER Georges ; BAVIER Joseph.

**Chemin des Dames** (8 mai 1917).

Chasseurs : RIBOT Franck ; MOLIS Léon ; GERMAIN Léon ; SAUDOT Marcel.

**24 juillet.**

Chasseur : CASSORÉT.

**Sous-Secteur du Passeur** (du 1<sup>er</sup> au 18 août 1917).

Adjudant : POINT.  
Chasseurs : DEGOER ; MARCHET ; BRAILLARD ; JATELY ; BEUGUET ;

FRIANT.

**Région du Corverberk** (du 13 au 18 octobre 1917).

Sous-lieutenants : FLEURANT ; MARTIN.

Caporaux : LHORT Baptiste ; CLAIN Eugène ; MALGRAS.

Chasseurs : BERSON François ; GROS Albert ; FORESTIER Charles ; BONTE Désiré ;  
LECOUSTRE Émile ; YVON Auguste ; GOURAIT Henri BERGOUGNOUX ; DORÉ Arthur ;  
RAILHÈRE Claudius ; LAMAIT Camille MICHEL Pierre ; MERLE Eugène ; OLARD Emmanuel.



*Cet historique est dû à l'obligeance  
du Général Langlois*

NOTA. - La liste des tués donnée ci-dessus a été relevée sur le Journal de Marche. Il est impossible d'affirmer qu'elle est complète. Elle ne donne en tous cas que les tués sur le champ de bataille. Les morts dans les hôpitaux n'y figurent pas.

# ÉPILOGUE

-----

Les survivants de la Grande Guerre avaient eu à plusieurs reprises l'idée d'élever un Monument commémorant le sacrifice de leurs chers camarades tombés d'Aspach à la Sambre et dans les Monts des Flandres.

Leur dispersion rendit l'exécution de ce projet assez laborieux. Cependant en voyant leurs rangs continuer à s'éclaircir, grâce à notre cher camarade POIROT, qui voulut bien prendre la présidence du mouvement qui devait finalement aboutir, le 11 août 1936, une stèle sobre, mais significative surtout par son symbolisme (stèle brisée) que par le lieu où elle fut élevée, (Collet du Linge) ; nos chers grands morts furent honorés du mieux que nous le pûmes, dans la grandiose cérémonie d'inauguration de ce même jour.

En voici le compte rendu :

Cette cérémonie, malgré nos faibles moyens, a été rendue grandiose et digne de nos Chers Morts par la présence de plus de 300 Anciens des 5<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup>, et 107<sup>e</sup> B.C.P., venus, quelques-uns avec femmes et enfants, de la Haute-Loire, de l'Ain, du Rhône, du Jura, du Doubs, de la Haute-Saône, des Vosges, de Paris et même de Bruxelles ; par la participation de la commune d'Orbey, tout entière, ayant à sa tête son Maire, ses belles Sociétés l'U.N.C., les Sapeurs-Pompiers, la Société de Musique, le Cercle Catholique, les Sociétés Patriotiques de la région, les délégués des différentes Sidi-Brahim et « Diables Bleus ». Grâce aux démarches de M. le Docteur ADAM, le 4<sup>e</sup> B.C.P. de Colmar, Commandant BARIL, en tête, était là pour rendre les honneurs militaires à nos Morts et au 5<sup>e</sup> dissous. M. le Préfet du Haut-Rhin, M. le Sous-Préfet de Ribeauvillé, Mgr RUCH, de Strasbourg, qui n'avait voulu laisser à personne le soin pieux de bénir notre stèle, étaient là, entourés de MM. le Grand Rabbin WEILL, de Colmar ; le Pasteur KOPP, de Munster ; HUSSON, Maire d'Orbey ; ses deux Adjoints ; BURRUS, député de Ribeauvillé ; WEINDRICH, Conseiller général de la Poutroye, etc.

Ces personnalités avaient salué, dès leur arrivée, notre ancien chef le Général LANGLOIS, et Mesdames COLARDELLE et BARBEROT, qui avaient préalablement reçu les hommages des Camarades présents.

Étaient présents aussi : MM. le Général TANANT ; l'intendant de 1<sup>re</sup> classe DANJEAN ; les Colonels ADAM et ROUSSEAU, et de nombreuses autres personnalités que nous nous excusons de ne pouvoir nommer, parce qu'elles ont omis de se faire connaître.

Notre vaillant et cher Président POIROT prit la parole le premier, et dans son discours, inséré en entier plus loin, il remit la garde du Monument à la Commune d'Orbey, et plus particulièrement à la section d'Anciens Combattants.

M. HUSSON, au nom d'Orbey, accepta cette garde ; les soins pieux que ses Administrés ont prodigués depuis 11 ans à nos Morts de Wettstein, étant garants de la sollicitude avec laquelle ils se proposent de Veiller sur notre stèle.

Il eut soin de rappeler que, sans les sacrifices consentis par nos Camarades, l'Alsace aurait été vidée de sa substance même par les Allemands, dont la victoire aurait amené la transplantation des Alsaciens en Poméranie.

M. BURRUS exalta la bravoure légendaire des chasseurs.

M. LARUE, Maire de Senones, frère d'un Sous-Lieutenant tué au Linge, parlant au nom des familles des Morts, remercia les Anciens du 5<sup>e</sup> du geste accompli.

Le Général LANGLOIS, en s'adressant à la foule, et plus particulièrement à ses Anciens Chasseurs, qu'il appela « Mes Enfants », « Mes Chers Enfants », magnifia, en l'illustrant par quelques exemples émouvants, l'esprit de corps et de sacrifice du Poilu.

M. le Préfet de Colmar fit appel à l'union des Français pour surmonter les difficultés actuelles, comme cette même union avait fait triompher des périls de la Grande Guerre.

M. le Pasteur KOPP, avant de dire la prière rituelle protestante aux Morts, rappela que les souffrances consenties par nos Martyrs et particulièrement dans la grande Galère du Linge, avaient été la rançon de la liberté des Vallées Alsaciennes.

M. le Grand Rabbin WEILL, avant de dire la prière juive, rappela la mort glorieuse de notre camarade LÉVY-ALVARES, blessé grièvement au Linge, mort des suites de ses blessures à Gérardmer, et fit un éloquent appel à toutes les forces spirituelles pour nous garder notre régime de liberté.

La sonnerie « Aux Champs » et la « Marseillaise », clôturèrent cette première partie de la cérémonie.

Mgr RUCH bénit alors le Monument et fit réciter à toute l'assistance deux courtes prières.

La foule rendit alors le passage libre sur la route, et le 4<sup>e</sup> B.C.P., Commandant BARIL en tête, précédé de sa brillante fanfare, défila alors devant le Monument, rendant les honneurs et soulevant les acclamations d'une foule enthousiaste.

Chacun se rendit ensuite, aussi rapidement que possible, et que pouvait le permettre l'écoulement de la foule, à la cérémonie du Cimetière de Wettstein qui, commencée seulement vers 11 h. 30, fut légèrement écourtée pour permettre à Mgr RUCH de repartir pour une cérémonie semblable qui avait lieu à Wœrth, à 14 heures. Mgr n'avait pu accepter notre invitation au déjeuner fraternel, se contentant de consommer un sandwich, dans sa voiture pour arriver à Wœrth, sans trop de retard.

Notre camarade RAYDELET put cependant nous adresser quelques fortes paroles, et tes chorales de la paroisse d'Orbey nous faire entendre leurs chants harmonieux.

La sonnerie « Aux Morts » adressa à travers tes sapins rescapés du Wettstein et du Hörnleskopf un ultime adieu à nos camarades de ce cimetière.

Entre l'arrivée des camarades descendant de Wettstein et le commencement du déjeuner fraternel, le Général LANGLOIS, accompagné de quelques camarades, alla déposer au pied du Monument aux Morts des « Malgré Eux » d'Orbey, une gerbe de fleurs, « Hommage des Anciens du 5<sup>e</sup> aux enfants ou frères de ceux qui ont tant de sollicitude pour nos propres Morts »



Poirot prononçant son discours à l'inauguration du monument.

## DISCOURS DU CAMARADE POIROT

« Le jour que nous attendions tous depuis si longtemps, de rendre à notre cher 5<sup>e</sup>, créé le 30 septembre 1840, dissous le 18 février 1929, et à nos très chers camarades morts au Champ d'Honneur : ici-même, dans cette belle nature, sur le front d'Aspach à la Sambre, dans les hôpitaux de l'avant ou de l'arrière, dans les geôles ennemies, sur les terres étrangères, des suites de leurs blessures ou des fatigues d'une trop longue guerre, à l'ombre du clocher natal, est enfin arrivé !

« Chers Morts du 5<sup>e</sup>, du 45<sup>e</sup>, du 107<sup>e</sup>; du plus jeune, l'aspirant KOPF Joseph, âgé de 17 ans, au vieux pépère, le père JOIE, âgé de 46 ans, et à toi, Sergent DESBROSSES, mon camarade, titulaire de l'épinglette du 5<sup>e</sup>. tué dans les chênes rabougris du Schweiselwasen, le 9 août 1914, vous n'avez pu croire que nous vous avions oubliés.

« Nous ne vous avons pas oubliés, non plus, vous nos chefs du départ: Capitaine NARDIN, Sous-Lieutenant BOUCHUT, Lieutenants HEUDE, ADAM et TABOURNEL, tombés en défendant l'accès de nos Vosges ; ni vous, nos jeunes Marie-Louise : Lieutenants DE FONT-REAULX et BOISSIN, morts au Champ d'Honneur, quelques semaines avant l'Armistice, en repoussant l'ennemi entre l'Aisne et la Sambre.

« Comment non plus ne pas rappeler, plus particulièrement, vos sacrifices, cher Commandant COLARDELLE, au franc regard si loyal, et vous, cher Commandant BARBEROT, qui, en si peu de temps, nous aviez si complètement conquis. Tel que la gravure légendaire vous a représenté au Braunkopf, en tête de nos camarades du 133<sup>e</sup>, nous vous avons vu ici même, avant les attaques, devant les sentinelles, presque seul, relevant avec soin les lignes ennemies pour les faire retourner par l'artillerie de façon à économiser au maximum le sang à verser.

« Hélas ! les âpres nécessités du pain quotidien nous empêchaient de réaliser ce projet, né dès l'Armistice dans nos cœurs. Il a fallu que la mort ait commencé à faucher parmi nous pour que nous nous décidions enfin à le réaliser.

« Votre sacrifice, rappelé dans ce sobre monument, ne sera donc pas oublié. Le souvenir du 5<sup>e</sup> implacablement dissous par le sort en 1929, ne périra pas, immortalisé dans ce rude granit. Sur cette terre, pétrie de vos sueurs, de votre sang et des lambeaux mêmes de vos pauvres corps broyés par la mitraille, nous devrions seulement nous taire, chercher à reconnaître dans votre fidèle souvenir, vos traits familiers et nous rappeler vos propos. Amis ! La Reconnaissance nous demande de remercier tous ceux qui ont contribué à rehausser l'hommage que nous sommes venus vous rendre :

« M. le Préfet du Haut-Rhin, représentant du Gouvernement

« Son Excellence Mgr RUCH, qui a bien voulu bénir notre Stèle

« MM. les Aumôniers Israélite et Protestant, qui ont bien voulu accepter de dire les prières rituelles pour nos camarades israélites et protestants ;

« Mesdames COLARDELLE et BARBEROT, dont le patronage d'honneur a assuré la réussite de notre souscription ;

« M. le Général LANGLOIS, digne successeur de nos chers Commandants disparus, qui a tenu à se retrouver avec ceux qu'il eut l'honneur de conduire à la Victoire ;

« La commune d'Orbey, et, spécialement M. le Maire, M. le Secrétaire FINANCE, M. le Docteur ADAM, Président des Anciens Combattants, qui, tous les trois, n'ont ménagé ni leur temps, ni leurs peines, ni leurs démarches pour nous faciliter notre tâche ;

« M. le Commandant du 4<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs, qui a répondu : « Présent ! » avec tout son bataillon, à la demande de M. le Docteur ADAM ;

« M. le Colonel MARTIN, Président d'Honneur des Anciens du 133<sup>e</sup>, qui, non contents de nous avoir aidés de leur souscription, l'ont délégué avec quelques Anciens du 133<sup>e</sup>, pour venir partager le deuil commun ail 113<sup>e</sup> et au 5<sup>e</sup> chasseurs ;

« MM. les Officiers du 152<sup>e</sup>, délégués par M. le Colonel commandant le 152<sup>e</sup>, parti au camp depuis le 7 août ; en souvenir du très regretté

« MM. les Colonels DELACROIX et DUPLOUY, anciens Commandants du 5<sup>e</sup>, et tous nos généreux souscripteurs ;

« MM. les Membres des différentes Sociétés patriotiques ou d'Anciens combattants ici présents.

« Nous, anciens des 5<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup> et 107<sup>e</sup> bataillons de chasseurs, nous nous excusons, à l'avance, de toutes les omissions que nous avons pu commettre. Elles n'ont été qu'involontaires, aussi bien dans les recherches d'adresses qu'elles pourront l'être dans les remerciements ! La dissémination de nos camarades n'a pas permis de coordonner nos efforts pour honorer mieux nos chers morts.

« M. le Maire d'Orbey, M. le Président des Anciens Combattants d'Orbey, en vous confiant la garde de ce monument au nom de tous nos camarades survivants des trois bataillons dont il perpétue l'héroïsme, nous avons la consolation et la certitude que nous le confions à une population amie, aimant d'autant plus la France qu'elle s'est mieux rendue compte des sacrifices matériels et sanglants faits par la Mère-Patrie pour retrouver son enfant de prédilection : l'Alsace. Ceci n'est pas une phrase banale, car avant même de connaître les Anciens du 5<sup>e</sup>, vous aviez, habitants et anciens combattants d'Orbey, eu la pieuse pensée d'honorer, tous les ans le deuxième dimanche d'août, nos morts du Wettstein, tombés au Linge, en même temps que nos autres camarades des autres régiments ou bataillons de chasseurs, décimés sur les crêtes légendaires de la Tête des Faux, du Baerenkopf et du Schratz.

